



N° 459

Juillet 2022

Panorama S.F.

Dans ce numéro :

pages

Voyage à l'extrême Nord Cameroun

2-7

De nos archives

7-8

Belgique

Amérique Centrale :

Ma première expérience de vie missionnaire ad extra

7-9

Afrique :

25 ans de présence de la Sainte Famille d'Helmet au Rwanda et inauguration du
du complexe scolaire Sainte Famille

9-12

Savez-vous que ?

13-14

Nouvelles de Famille

14

VOYAGE A L'EXTRÊME NORD CAMEROUN.

Au chapitre de 2019, il a été décidé de fermer pour du bon les deux communautés de Nguetchewé et de Djingliya que nous avions au Cameroun dans le diocèse de Maroua-Mokolo. Dema et moi (Odette) avons reçu la mission du conseil général d'aller porter à l'évêque de Maroua la lettre de la supérieure générale concernant cette décision. Bien qu'il s'agissait d'une démarche qui nous touchait fort, c'est avec joie que nous avons accepté. Nous nous réjouissions de revoir encore une fois nos amis et connaissances et les lieux où nous avons passé de belles années parmi le peuple de nos deux lieux de mission.

Voyage Bruxelles – Yaoundé.

Lundi 30 mai nous avons quitté Helmet à 9h accompagnées par la Mère Générale. Nous arrivons à l'aéroport de Zaventem bien à temps et tout se passait bien. Et voilà qu'arrivées dans la salle d'attente, on nous annonce qu'on embarquera avec un peu de retard. Nous avons attendu une heure. Du coup, nous sommes arrivées à Yaoundé avec retard et là à l'aéroport nous devions de nouveau passer un test, et remplir un tas de formalités. Ce n'est qu'à 22h que nous pouvions quitter l'aéroport. Heureusement un séminariste scheutiste nous attendait pour nous conduire à la procure des pères de Scheut. Il était 23h quand nous sommes arrivées dans nos chambres, bien fatiguées, Dema un peu traumatisée par le test subi à l'arrivée.

Voyage Yaoundé - Maroua- Mokolo et notre séjour à Maroua.

Notre voyage de Yaoundé-Maroua avait pu être organisé par l'Abbé Rémi Kodji un prêtre du diocèse de Maroua-Mokolo que nous connaissons bien parce qu'il avait fait son stage canonique dans la paroisse de Djingliya. Le mardi 31 mai, nous avions le vol pour Maroua à 15h20, à 13h le séminariste nous a conduites à l'aéroport. Nous étions agréablement surprises par la ponctualité de la compagnie Camerco car à 15h30 l'avion décollait et à 16h00 nous atterrissions à l'aéroport de Salak non loin de Maroua. Comme nous n'avions droit qu'à 15kg, il fallait trouver une solution pour nos valises. Notre séminariste scheutiste se chargea de les mettre au bus touristique. En arrivant à Salak, l'abbé Rémi et un chauffeur de la procure nous attendaient et à 16h30 nous étions déjà à la procure. Il faisait très chaud. Nous avons eu la



chance d'être logées dans des chambres climatisées. Dès l'arrivée à la procure, nous étions impressionnées par les améliorations: verdure devant les bureaux, nouvelles constructions et notamment un nouveau bâtiment appelé « Maison de la Fraternité. » où nous avons ensuite été

logées. Dans ce bâtiment habitent trois prêtres qui forment une communauté : Abbé Rigobert qui s'occupe de la procure et est responsable de la communauté, Abbé Albert procureur, Abbé Rémi responsable de la pharmacie diocésaine. Les deux premiers jours nous commandions la nourriture à la procure, mais Dema ne supportant pas la nourriture trop grasse, il fallait trouver une solution. J'ai demandé si je pouvais apporter à la cuisine de cette communauté le nécessaire pour nos repas. Les trois abbés étaient d'accord. Nous achetions

les légumes et autres choses qu'on déposait à la cuisine et le cuisinier les préparait pour nous. Nos 3 abbés étaient attentionnés surtout envers Dema. On pria ensemble, mangeait ensemble, nous formions une communauté qu'eux avaient nommée 'Communauté pain de vie'.

A l'évêché avec l'Evêque

Le lendemain de notre arrivée, nous avons rencontré le vicaire général qui nous a demandé d'établir avec lui un programme de visites. Ce même mercredi 1^{er} juin, nous avons rencontré l'évêque. Nous lui avons remis la lettre de la Mère Générale, il l'a regardée et il a dit : 'Je ne la lis pas maintenant, je la lirai à la chapelle'. Nous avons échangé un peu, il nous a invitées à visiter le



chantier de la cathédrale, bâtiment énorme, bien construit, avec une crypte, des salles à l'étage, sacristies, toilettes etc... La capacité d'accueil est de 3.000 personnes. Elle sera inaugurée l'année prochaine au mois de juillet au moment où le diocèse célébrera ses 50 ans

d'existence. Nous y sommes déjà invitées !

Après la visite de la cathédrale, nous sommes allées dire bonjour à la paroisse de Funangé à côté de la cathédrale. Nous avons rencontré Thomas un jeune diacre ordonné le 2 juillet 2022, un des jeunes de la Paroisse de Djingliya que Lea, Reina et moi connaissons bien. Vers 18h nous sommes rentrées à la procure. La chaleur était très forte, ce jour-là il y avait 53° à l'extérieur. Nous étions contentes de ces visites.

visite du curé de Nguetchewé

Notre séjour ne comptait que deux dimanches
A la demande du curé de Nguetchewé, nous

programmons d'y aller le dimanche 5 juin pour la fête de la Pentecôte et le dimanche suivant le 12 juin nous le réservons pour Djingliya.



accompagnier.

Pour le voyage du 5 juin, vu la présence de Dema, le procureur et le vicaire général ont pris contact avec les autorités de la ville pour les informer de notre déplacement. Une escorte de trois militaires devait nous

Il était 6h30 quand nous avons quitté Maroua. Arrivés à Koza non loin de Djingliya, les militaires nous attendaient pour aller avec jusqu'à Nguetchewé. Déjà à l'entrée de la paroisse, nous entendions les youyououou des femmes qui se mirent à entourer la voiture en chantant, en dansant. Au sortir de la voiture, ce furent de chaleureuses embrassades avec les cris Dema, Dema, Odette. Le curé nous a invitées au presbytère pour prendre un peu d'eau. La

messe a commencé à 10h. Il y avait deux chorales, celle des femmes et celle des jeunes. C'était une messe extraordinaire. Nous avons reçu un demi sac d'oignons et de l'ail amenés en procession. Avant la bénédiction, on nous a donné la parole. C'était très difficile de dire que nous partons pour



du bon. Nous leur avons dit qu'eux-mêmes pouvaient se rendre compte que vu la situation il était difficile de parler du retour des sœurs mais que nous prions pour eux, pour que la paix revienne. Après la messe nous avons encore parlé avec les gens. Vous comprenez que tous demandaient des nouvelles de Françoise, Régine, Antoinette, Lea et de toutes celles parmi nous qui sont passées par là. Nous avons vu le directeur de l'école Slambada où ont travaillé soeurs Régine

Msubao et Justine Bavure, mais nous n'avons pas pu aller à l'école ni au dispensaire. Les effectifs de l'école ont bien diminués à cause de l'insécurité. Les familles se déplacent beaucoup.. Un bon repas nous attendait chez le curé,



préparé par Moïse Kaftara, l'ancien cuisinier de nos sœurs de Nguetchewé. Le dîner eut lieu vers 14h, les gens ne voulaient pas partir. Après le dîner nous avons fait un petit tour avec le curé, il a commencé à clôturer toute la parcelle de la mission. La maison de notre communauté est toujours

occupée par les militaires. Nous n'avons pas pu entrer même au salon. Nous regardions de loin. C'était très émouvant. Il n'y a plus rien dans la maison, les panneaux solaires sont partis aussi.

Adieu à Nguetchewé

A 16h nous avons quitté Nguetchewé. Il fallait se dépêcher pour arriver à temps pour que les militaires regagnent leur poste. Après les avoir déposés à Koza, nous nous sommes arrêtés un petit moment à Djingliya parce que les gens nous avaient repérés. On nous a offert à boire et Dema a eu l'occasion de goûter de la viande d'âne.

Puis sans tarder nous avons continué la route. À 18h30 nous sommes arrivés à Maroua. Nous étions contentes de notre journée. Après Nguetchewé, les visites se sont multipliées. Quelques familles sont passées à la procure, des anciennes élèves etc..



visite d'une ancienne élève Nous avons eu la chance de visiter les sœurs de Bogo et de Muda, de



l'Association Ouvriers isite Silencieux de la Croix. Nous étions impressionnées par ce qu'elles réalisent .Elles ont un grand centre où elles accueillent des enfants handicapés dont les familles n'arrivent pas à s'occuper ainsi que des enfants orphelins. Dans ce centre il y a une école maternelle et primaire. Les enfants restent en internat. Le centre est soutenu par l'ordre de Malte. Ces deux communautés sont dans un milieu qui n'est pas frappé par les boko haram. Il y avait des volontaires, une jeune fille de 18 ans et une dame, toutes deux italiennes. La jeune fille vient de passer une année et la dame trois ans. Elles sont passionnées par ce qu'elles font auprès des enfants.

Les jours avancent, nous nous préparons pour aller à Djingliya. La situation à Djingliya est différente de Nguetchewe. Là c'est plus calme, peu de danger. Vendredi 10 juin, je suis allée seule à Djingliya pour éviter de demander une deuxième fois une escorte. En effet, il était strictement interdit à Dema de sortir en dehors de Marouaville sans avertir les autorités politiques locales. A 10h15 je suis arrivée à Djingliya, je suis allée à la paroisse, le curé m'a bien accueillie. Très rapidement je vois des jeunes filles qui arrivent. C'étaient les élèves



chemin du
J'étais

de ma première promotion, le bouche à oreille a fait qu'elles étaient là. La plupart sont des élèves de ma première promotion. Il y en a qui ont passé le BAC, d'autres sont en 5^{ème} secondaire, Accompagnée du curé et les filles qui étaient venues me dire bonjour, nous sommes allés à la communauté. Emotionnée par le changement, je suis tombée sur mes genoux. Ce ne sont plus que ruines, salles pillées, ailleurs il n'y a plus rien.

La communauté n'est plus équipée. Il n'y a plus d'eau, la pompe de la paroisse



qui envoyait l'eau chez nous et au dispensaire est en panne. Après avoir constaté tous ces dégâts, il est 15h, nous prenons le retour.

angoissée, déçue et comme si cela ne suffisait pas, voilà qu'un accident s'est produit 1h après, avant d'arriver à Maroua (entre Zamaï et Mokon). Il était 16h. Un homme à moto arrivait à toute vitesse vers nous. Le chauffeur s'est arrêté et l'homme est venu percuter notre voiture. J'ai pensé qu'il était mort sur le champ.

En tremblant j'ai pensé à la formation de croix rouge que nous avons reçue. J'ai demandé à ceux qui venaient de ne pas approcher le blessé, en me faisant aider par quelqu'un, on l'a mis en position de sécurité et attaché la jambe qui était fracturée à plusieurs endroits. Ensuite il fallait essayer d'atteindre le diocèse mais arriver à avoir la connexion était très difficile. Après 40 minutes de marche et accompagnées par 3 jeunes filles rencontrée sur la route, finalement j'ai eu la connexion. Je passe sur la chaleur qui régnait, la peur des motocyclistes qui me proposaient un lift. Bref j'ai réussi à joindre le vicaire général, qui m'a rassurée, me disant qu'ils allaient envoyer l'ambulance de diocèse.

Entre temps, là où j'avais laissé le blessé, des jeunes qui ont reconnu la voiture du diocèse et qui ont travaillé à la caritas diocésaine, se sont proposés pour aider, ils ont mis le blessé dans la voiture. Il semble que le volant avait eu un choc, ils ont dit au chauffeur de conduire doucement jusqu'à un dispensaire pour que le blessé y soit pris en charge parce qu'il saignait beaucoup.

Notre véhicule m'a rejoints et nous avons avancé ensemble après avoir libéré les filles qui m'ont accompagnée. L'ambulance est arrivée à 19h pendant qu'on donnait les premiers soins. Quand la famille est arrivée, j'ai eu peur. Ils m'ont posé la question comment s'est produit l'accident, ils s'étonnaient et se demandaient si leur fils avait bu. La sœur du garçon me disait d'être calme, que ce n'était pas de notre faute. J'étais bien d'accord avec cette phrase.

On a pris le blessé dans l'ambulance du Diocèse jusqu'à Maroua. Il était 20h30 quand nous sommes arrivés à l'hôpital de Maroua, il a été directement pris en charge.

Nous sommes rentrés à la procure, le vicaire général et le procureur ont pris les choses en main. Le lendemain la famille a décidé de prendre leur malade pour le faire soigner traditionnellement. Grâce à Dieu il était déjà conscient, j'ai pu le visiter, sa jambe gauche a eu trois grosses fractures. J'espère qu'il sera bien soigné.

Le lendemain j'étais sous le choc, mais j'étais bien entourée. J'ai pensé à la phrase : « Dieu fait route avec nous ». Il était vraiment là.

Le dimanche 12 juin arrive. Nous allons à Djingliya accompagnés de Sœur Marcelline, de la congrégation des Filles du Saint-Esprit. Nous avons quitté Maroua à 7h00 pour arriver à 9h00. Le curé étant absent, nous avons participé à la célébration de la parole dans le secteur de Djingliya. Il n'y avait pas de monde parce que c'était seulement en secteur. Il y avait beaucoup de jeunes. La plupart étaient de mes élèves, c'était pour moi une grande joie, une consolation. J'ai eu un petit moment avec eux, nous avons échangé, certains ont raconté leurs difficultés, parmi les filles celles qui sont mariées sont venus dire bonjour avec leurs enfants, tous regrettent l'absence des sœurs, les parents comme les enfants.

Nous avons été accueillis chez un ancien collègue enseignant et responsable de secteur Monsieur Lwanga. Il y avait aussi un président du conseil de gestion et d'autres personnes. Un repas de fête nous attendait. Sa femme avait préparé le poulet et du riz qu'elle nous a laissé manger d'abord et à la fin, elle a présenté un repas traditionnel disant en riant 'Le riz et le poulet c'est le repas des blancs et la suite est pour les non-nasara (non blancs)'. C'est une sauce de graisse de bœuf et de chèvre avec la pâte de sésame, accompagnée de la pâte de mil blanc (karal). Nous avons bien mangé ensemble en échangeant sur la situation de la paroisse, les difficultés.

La question de tout le monde quand est-ce que vous reviendrez ? Le souci des chrétiens est que nous puissions vite revenir. De nouveau c'était difficile de dire nous ne reviendrons plus.

Fin de notre séjour à Maroua-Mokolo

Lundi 13 juin, c'est déjà la veille du voyage, nous avons mis de nouveau nos valises sur l'agence Touristique pour Yaoundé. Tout s'est bien passé. Nous avons pu encore rencontrer l'évêque pour dire aurevoir, il nous a fait visiter l'évêché. Après la visite de l'évêché, quelques personnes sont passées nous dire au revoir.

Mardi 14 juin c'était le retour. Avec un cœur gros, nous avons quitté Maroua pour Yaoundé, sans aucune tracasserie. Bien accueillies chez les scheutistes, nous nous sommes bien reposées. Le lendemain, nous avons fait le test et les courses à préparer et nous avons

Odette enlève les kg de trop commencé nos valises.



Problème nous n'avions pas de quoi peser nos bagages ! Le jeudi 16 juin à 18h nous étions à l'aéroport pour Bruxelles, heureusement que nous étions tôt. Avant d'arriver dans la salle pour les formalités, on nous arrête, on nous demande si nous avons de la nourriture, j'ai dit que oui, on m'a demandé d'ouvrir, j'ouvre la première valise, le monsieur me regarde et dit 'vous êtes des religieuses ?' Oui 'Ah... fermez la valise, passez, passez mes sœurs'.

Une fois à l'intérieur, une dame du nom d'Audrey, avec qui nous avons fait connaissance à la procure de Maroua et qui travaille à l'aéroport, nous a aperçues et est venue vite nous saluer et nous aider. Elle nous fait passer sans faire la file, nous passons pour le check-in. Sans surprise nous avions des kilos de trop !! Heureusement que la dame était

encore là, tout le poids à retirer, nous le lui avons donné. Mais il y avait encore 6 kg et demi en trop ...Heureusement, le contrôleur me dit 'Au nom de la Vierge Marie je laisse passer'. Cette dame nous a accompagnées jusqu'à l'embarquement et nous a quittées quand elle était sûr que tout était OK ! Nous avons continué le voyage sans aucun problème jusqu'à Bruxelles.

Audrey



Voilà comment nous avons passé notre dernier séjour au Cameroun. Merci pour vos prières qui nous ont accompagnées. Merci aussi au conseil général qui nous a donné cette chance d'aller encore une fois au Cameroun. C'était un moment fort pour nous.

Sœur Odette Bahati

De nos archives

SUITE DE LA REPONSE A L'APPEL DE MADEMOISILLE MARIE VAN DE PUTTE.

D'un écrit de Mère Margarita Arrivillaga à l'occasion des 50 ans de la fondation du Colegio Belga ,nous lisons ;

« Une colonie belge arrive au Guatemala (en 1840). Elle s'installe à Santo Tomás de Castilla, avec l'intention d'y fonder une colonie belge territoriale, tout comme l'Angleterre l'a fait au Belize, mais les autorités ne l'ont pas permis.

Un deuxième groupe d'émigrants belges arrive au Guatemala dirigés par MM. Hubert et Jean Van de Putte. C'étaient des commerçants qui s'installèrent dans la capitale. Les frères Van de Putte étaient accompagnés de leur sœur María, célibataire et ancienne élève diplômée de notre école normale de Tielt, venue pour organiser un commerce de dentelle de Bruxelles. C'est ainsi que Mademoiselle Marie Van de Putte est arrivée au Guatemala

Pendant trois ans Marie envoya des demandes à la congrégation pour que des sœurs de la Sainte Famille viennent au Guatemala pour continuer son œuvre d'éducation.

Dieu est intervenu, ajoute la mère Margarita, quand Marie Van de Putte est décédée. Ses frères ont envoyé un télégramme en Belgique disant « Marie morte, orphelins abandonnés »



Au vu de cela, la mère générale envoya deux sœurs, Madame Hyacinthe Weghsteen, qui fut la première supérieure du Guatemala et Madame Céline Vecroart.

C'est le début de la première fondation au Guatemala. Elles étaient accompagnées par Ana Van de Putte.

Et pour souligner le désir de Notre-Seigneur que d'autres religieuses viennent, Ana Van de Putte mourut le 15 novembre de 1896, même année que sa sœur Marie.

Suite à ces décès, les mères de la Sainte Famille continuèrent le travail de Marie.

En 1900, les mères eurent des problèmes avec le ministère de l'Éducation concernant les examens

Les deux sœurs de la Sainte Famille des

élèves qu'elles ne considéraient pas comme

Et Ana Van De Putte justes ou légaux, en plus de les obliger le 31 octobre de chaque année de rendre hommage à la déesse Minerve. Pour cette raison, la Mère Générale Justine leur ordonna de revenir en Belgique et la même année, elles ont fermé l'école 'Jesús Niño' et ont laissé l'œuvre aux Sœurs de la Charité de San Vincent de Paul, qui ont encore toujours l'asile 'Santa María'. Les mères de la Sainte Famille ont passé d'un bloc tout le mobilier scolaire et le terrain. »

Hasta la próxima

Amérique Centrale

MA PREMIÈRE EXPÉRIENCE MISSIONNAIRE AD EXTRA

Chères sœurs, avec un cœur plein de joie, je viens vous partager ma première expérience en dehors de la région d'Afrique..

En octobre 2021, j'ai reçu une nouvelle nomination de la part de mes responsables. Cette dernière consistait à aller dans un autre continent, un autre pays, une autre région. Oui, je l'ai reçu positivement. J'ai pris le temps de m'y préparer afin de rejoindre ma terre de mission. Cette nouvelle expérience de quitter mon pays, ma région m'a fait vivre réellement cette parole de Dieu envers Abraham : « Part de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton Père, va dans le pays que je te montrerai, je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction »Gén12 ,1-3. Et aussi avec nos fondatrices : « Allez à Tielt et Dieu vous bénira ! ».

En effet, j'ai bien découvert nos communautés lors de ma préparation pour aller en mission. Je suis passée dans celles de nos trois régions: quelle chance ! De Bukavu à Kinshasa, de Kinshasa à Bruxelles, de Bruxelles au Guatemala. Une histoire qui est devenue une réalité. Dans tout ce parcours, j'ai bien compris ce qu'est la mission avec ses joies et ses peines bien sûr. Une mission qui m'a aidée encore et d'avantage à bien vivre le renoncement et comprendre, palper les paroles de l'évangile : « Ne vous procurez ni or ni argent, ni petite monnaie pour en garder pour vous ; ni sac pour la route, ni tunique de rechange, ni sandales, ni bâton. » Mt 10 ,9-10. Mettre l'accent sur l'essentiel de la vie.

Voilà, chères sœurs soyons toujours prêtes, ouvertes pour toutes les missions offertes par Dieu en passant par nos responsables. De multiples grâces surabondent à notre égard. Et me voici en terre de mission ! Amérique latine, Guatemala ! Un pays où j'ai rencontré un peuple de Dieu qui est accueillant, social.

Sœur Catherine Safi

Afrique

JUBILÉ DE 25 ANS DE LA SAINTE-FAMILLE AU RWANDA ET INAUGURATION DU "COMPLEXE SCOLAIRE SAINTE-FAMILLE D'HELMET"

Le 28 mai 2022 s'annonça le jour « J » du jubilé de 25 ans de notre implantation au Rwanda

et de l'inauguration de notre école.



La veille, c'était déjà une grande joie d'accueillir nos sœurs venues de Bukavu pour rehausser de leur présence cette fête.

La journée a commencé par l'arrivée des différents invités, parmi lesquels

un invité de marque son Eminence le Cardinal Antoine Kambanda: Archevêque de Kigali en même temps administrateur du Diocèse de Kibungo. Il a été accueilli par deux de nos petits élèves lui offrant un bouquet de fleurs.

Tout d'abord, il a inauguré l'école par l'ouverture du rideau dévoilant la plaque avec le nom de l'école.



Après l'inauguration de l'école, il a fait le tour des classes et dans chaque classe, des élèves chantaient, d'autres l'attendaient dans la salle des computers. Après le tour des classes, suivit une belle messe animée par une chorale dont fait partie notre sœur Innocente. Pendant l'homélie le Cardinal Antoine a insisté sur la 1ère lecture de lév. 25.8.... qui parlait du jubilé. Moment pour rendre grâce au Seigneur, de faire l'évaluation du passé et la projection du temps à venir, tout en regardant ce qui n'a pas plu au Seigneur pour tâcher de nous convertir. Dans son mot de circonstance, son Eminence a souligné la grande importance de l'éducation au sens large qui commence



tout d'abord en famille. Les éducateurs construisent sur ce que l'enfant a reçu dans sa famille. Il a ajouté encore que la Sainte-Famille de Nazareth est le vrai modèle de l'éducation car le Fils de Dieu a été éduqué par elle.



Il a félicité les Sœurs parce qu'elles encadrent les enfants, les éducateurs et les parents. Il était très content du « Dimanche en famille avec Jésus » que sœur Marie-Dominique a instauré pour les enfants qui ne parlent que le français, élèves de l'école belge de Kigali. Les parents accompagnent leurs enfants à la messe et sœur Godelieve continue ce bel apostolat.



Avant la bénédiction finale, sœur Dancilla a donné l'historique de l'implantation des sœurs au Rwanda et tout ce qu'elles font comme œuvre. Elle a expliqué en bref le charisme et la spiritualité des Sœurs de la Sainte-Famille d'Helmet. Elle a demandé aux invités de se recueillir une minute pour se souvenir de notre Soeur Vincianne Rukemampuzi décédée le 20 Juillet 2021. Au nom de toutes les sœurs de la sous - région du Rwanda, elle a remercié la Mère Générale pour son soutien moral, spirituel ainsi que matériel, le Cardinal Antoine qui a accepté de présider la messe, tous les consacrés, tous les parents des enfants et tous les chrétiens venus les soutenir. Elle a remercié toutes les personnes qui sont venues en aide aux sœurs depuis qu'elles sont au Rwanda jusqu'à nos jours, leur souhaitant que le Seigneur leur rende au centuple leurs bienfaits.

La
salué
notre



Régionale, sœur Brigitte Kazingufu a tous les convives et a dit qu'au nom de Mère Générale et au nom de toutes les sœurs de la Sainte-Famille d'Helmet à travers nos trois régions, nous rendons grâces à Dieu pour ce jubilé de 25 ans de présence au Rwanda l'inauguration de l'école. Elle a remercié aussi notre congrégation pour avoir cherché et encouragé notre région d'Afrique de s'implanter et dans ce pays. La Régionale a aussi remercié le Cardinal d'avoir intégré les sœurs dans son Archidiocèse de Kigali dans la paroisse de Nyamirambo, dans la paroisse de Kabuga et maintenant dans le diocèse de Byumba, dans la paroisse Muyanza. Elle a exprimé aussi notre reconnaissance à l'égard des autorités polico-administratives pour leur accueil, leur ouverture dans les multiples démarches pour l'obtention des documents, des visas et leur emplacement comme missionnaires au Rwanda. Elle a remercié l'architecte qui a construit notre école et a cité les sœurs qui sont au Rwanda et celles qui y ont été missionnaires.



Enfin sœur Dancilla a remercié tous les organisateur(trice)s en particulier nos sœurs, le comité des parents de nos enfants, les éducateurs et toutes les personnes qui ont contribué matériellement pour que cette fête réussisse.

Vint ensuite le cocktail, le partage du gâteau de circonstance découpé par monseigneur Ngabu, le cardinal, sœurs Brigitte et Dancilla, la remise des cadeaux de remerciement, la prise des photos et l'exhibition d'un groupe de danseurs et de tambourinaires. Il y avait aussi un groupe d'ancien(ne)s de la Sainte Famille, qui ont rappelé un chant que soeur Marie-Dominique leur avait appris : «Mwalimu,mwalimu ona ufupi wetu, twageuka wafupi twageuka warefuuu». (professeur, professeur, vois comme nous sommes petits nous grandiront).

Le cadeau des enseignants



parents et amis de sœur Dominique

La photo finale : le cardinal Antoine et les sœurs.



NON FALLIT TE DEUS.

Sœur Dancilla

Savez-vous que ?

Extraits du journal Kerkebeek de juin 2022 de l'Unité Pastorale dont notre paroisse Sainte Famille fait partie :

« Début juin des travaux ont commencé dans l'église de la Sainte Famille. Cela a commencé dans les sacristies avec un renouvellement bien nécessaire des sanitaires, puis s'enchaîneront des transformations d'espaces en locaux de rencontres et des déplacements divers dans notre église elle-même.

Que se passe-t-il ?.... La fabrique d'église (service chargé de la gestion des biens de la paroisse) a signé une convention de partage de nos locaux avec l'église évangélique polonaise pour une durée de 2 ans et 4 mois.....Notre bâtiment église va abriter sous son toit deux communautés chrétiennes ...Nous ferons croiser nos agendas afin de respecter les rythmes de chacun, chacune... »

KABARE LE 17 JUIN 2022

Grande fête !! Centenaire de la paroisse de Kabare...En attendant de plus amples nouvelles de cette fête, voici un petit aperçu historique de la paroisse :

« L'origine lointaine de la Paroisse de Kabare remonte aux Pères Colle et Orth, tous deux missionnaires d'Afrique qui arrivèrent à Kabare en provenance de Karhongo (Nyangezi). Ce fut en 1917. Ils contactèrent le Mwami Kashumo Rutaganda pour obtenir un terrain en vue de la construction d'une mission. Le Mwami leur donna le terrain de Cirhwantale à Kagabi. Le terrain étant petit, les Pères continuèrent les négociations afin d'obtenir un espace suffisant. Le Père Colle reçut de la Mwamikazi (Reine Mère), Mwa Muhaya, la signature permettant la construction de la Mission à Irhondabyuhu. Ce terrain d'environ 200 ha, abritera plus tard les écoles primaires de Kabare, Ciruko et Canya ; les écoles secondaires de Kamole et Lycée Canya ; l'hôpital de Mukongola, la Regideso-Murhundu ; le couvent des Sœurs de la Sainte Famille d'Helmet, le couvent des Frères Serviteurs de Jésus, le camp des enseignants, le camp des infirmiers.

La mission à Irhondabyuhu-Kabare fut officiellement fondée le 02 juillet avec comme premiers missionnaires les Pères Colle, Victor Vuylsteke et le Révérend Frère Nicaisse. Monseigneur Victor Roelens était alors Vicaire Apostolique du Haut Congo »

Nouvelles de famille

Décès :

29 juin : départ au ciel de notre chère sœur Lydia. Merci pour sa vie toute donnée et son souci des petits et des pauvres.

13 juillet : décès de Joaquin, frère de notre sœur Lucina Mansilla.

Nos condoléances et nos prières pour nos sœurs et leur famille endeuillée et pour tous les autres membres de nos familles, amis et connaissances retournés au Père.

Maladies :

13 juillet : la maman de sœur Emérence a subi une opération au pied, elle a pu quitter l'hôpital le jour même.

Tous nos vœux et nos prières pour une bonne guérison. Nous pensons aussi à tous les malades de nos familles, amis et connaissances.

Voyages :

17 juin : Retour des sœurs Odette et Dema du Cameroun.

3 juillet : Départ de sœur Régine Kahindo pour un congé raccourci. Date de retour : 6 août.

4 juillet : rencontre à l'aéroport de Goma de sœur Brigitte Kazingufu en partance pour la Belgique pour participer au Conseil Général, de sœur Régine Kahindo venant de Belgique et de sœur Adèle revenant de Rome !

12 juillet : arrivée de sœur Françoise Muhanzi pour participer en présentiel au Conseil Général qui avait débuté le 5 juillet.

5 août : Départ pour Goma des sœurs Brigitte Kazingufu, Françoise Muhanzi et Henriette Doyen.

6 août : prévisions de voyage vers Kigali des sœurs Lucina Mansilla et Albina Gaspar pour un court séjour au Rwanda avec retour le 8 septembre.

Sœur Gisèle Budema prévoit aussi de voyager à cette date pour son congé avec retour le 8 novembre.

22 août : retour au Guatemala de sœur Rosario Rodriguez :

12 septembre : retour au Guatemala de sœur Lucina Mansilla

15 septembre : prévision de voyage pour Kigali de Sœur Flavienne pour un congé raccourci, retour prévu le 15 octobre.

Événements : Souvenir du 12 juin :



En première position à gauche, sœurs Euloge Adeline puis l'une à côté de l'autre, Symphorose Alima et la dernière Marie Isabelle Makunzu. Toutes trois ont prononcé ce 12 juin leurs premiers vœux.
En deuxième position, à gauche sœur Brigitte Kazingufu et Aline Koko qui a prononcé ses vœux perpétuels. Puis après Monseigneur Bashimbe, sœur Pascasie jubilaire de 25 ans de vie religieuse.

Avec grande joie nous nous sommes unies à nos sœurs qui fêtaient d'une façon ou d'une autre leur engagement dans la vie religieuse. C'était aussi une grâce que cette messe a été célébrée par Monseigneur Bashimbe.

